

Gérard Cartier

Le hasard

(extrait)

.XXV.

Lucrece

D'où vient si l'air les a faites la gravité des choses
Si c'est le feu pourquoi la mer et les jardins...
L'ombre tourne sur une urne paisible les roseaux
Prennent tout l'arrière puis les pins les cyprès
Et le mont sévère comme une élégie latine
Sur le banc de pierre blanche assis de biais
Tout un dimanche seul devant ce fragment
De l'éternité chanter insoucieux

.XXVII.

Deux ans sans écrire la barbe pousse
Le ciel passe plaisir de lecture
Et de promenade puis boire à minuit
L'âpre vin de lave entre des inconnus
Ils croient au monde et chantent
Dans une langue tronquée plus tard
Entre la mer et les herbiers loin
De ce qui est mien presque pleurer
La nuit est ouverte dans le nord je vois
Des étoiles un mont dans un enclos
Presque

.XXVIII.

Ce que peuvent les oiseaux dans l'ombre
Sur la crête du toit un nuage rouge et la pluie
Dans les pins tremblants ce que peuvent
Les choses sans âme il faut pour le savoir
Tant de renoncement avoir cru équarrir
Les formes du réel et longtemps
Embrassé la pesanteur puis acoudé enfin
Sur un balcon humide l'ombre sur soi
D'un astre versatile écouter ce qui parle
Un oiseau un dieu

.XXIX.

Un orage dans la nuit peinte emportant
Les palmes sur la mer les poèmes
Répandus dans la chambre inondée
Cet ordre que les mots croyaient embrasser
N'était que le grand rien lié par un souffle
Que cette erreur soit notre gloire
Apaiser un instant les saisons de la terre
Puis que tout se défasse heureux
Si notre peine fait l'entaille profonde
Si la joie brûle passagère avant
Que les choses se dispersent

.XXXI.

Après le vin du volcan et l'amour
Se perdre lentement sous les volets fendus
Où tremble le bleu profond de l'après-midi
Et un drap sur la cuisse serrant contre soi
La souple voyageuse gagner le champ sauvage
De l'enfance parfait contentement...

Au réveil elle a disparu seule
Sa ceinture sur le parquet et trois mots
Griffonnés dans cette langue glorieuse
Sta sera al Vesuvio que demain
Ou dans six mois pour les sauver
Je mettrai dans un poème avec
Le vin des pierres l'échelle bleue du ciel
Et dans la pénombre son corps endormi
Lisse comme un galet

.XXXII.

Est-ce la polente sur l'estomac cette nuit
Épouvanté je me suis vu les cheveux blancs
Comme après cinq ans appuyés sur leurs béquilles
Ces jeunes gens timides souriant sur un quai
Entre les trains couverts d'inscriptions à la craie
Et les drapeaux pendants... ce n'était ici
Que le temps et dans le miroir embué
Dix poils blancs à la tempe assez pourtant
Pour se mêler à l'antique tragédie
Et découvrir sous la peau moite et l'insouciance
L'os qui pointe : le vin fermenté la mer
Les nuits du sud où s'engouffrent les étoiles
Et les mots qui font de la vertu plaisir l'os
N'emportera rien je me vois
Et ne me reconnais pas dans le miroir
Un oiseau passe